

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 97
Février 2018

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Eloge de la nuance

Le développement d'Internet et des réseaux dits « sociaux » ont accompagné l'avènement d'une nouvelle cohorte de « piliers de comptoirs » et de Fouquier-Tinville de bas étage qui poursuivent de leur vindicte le moindre déviant.

Dans tous les débats, de toute nature et sur tous les sujets, on les voit pousser tels des champignons, vénéreux comme des amanites phalloïdes, à traquer l'infâme, le déviant, le mal-pensant. Avec l'arrogance dédaigneuse de celui qui est dans son « bon droit » et qui a raison avec la meute, ou bien encore avec la certitude d'être en avance sur ses congénères qu'il se donne pour mission d'éduquer. En attendant de pouvoir passer à la vitesse supérieure et la rééducation ?

Et bien sur, on en trouve dans toutes les chapelles, des trotskystes aux insoumis en passant par les « antifas » et autres activistes divers et variés. Tous plus Stals les uns que les autres pour fustiger qui le bouffeur de viande, le mâle forcément violeur, le lecteur de Michel Onfray (dont je suis) facho, l'amar viscéralement libre-penseur et anti-clérical et par conséquent islamophobe et raciste, sans oublier les « féministes colonialistes » forcément petites-bourgeoises, tant qu'à faire !

On a vu récemment des rigolos de Sud-Etudiants tenter de faire interdire la lecture du livre posthume de Charb qu'ils n'ont sans doute pas lu. Je les y encourage d'ailleurs vivement, bien que ça pourrait les bousculer dans leur « prêt-à-penser ».

De comique, cela devient tragique tant ces thuriféraires de la pensée conforme ont réussi à staliniser le moindre débat et à nous jouer du point Godwin comme d'une roulette russe. Cela pourrait également rester comique si ces pratiques restaient circonscrites à ce qu'on appelait jadis les piliers de comptoirs et qu'on nomme à présent des « Trolls » à l'orthographe la syntaxe aussi approximative qu'ils ont l'insulte facile.

Malheureusement, les libertaires ne sont pas exempts de ce genre de pratiques et d'anathèmes. N'oublions pas de rajouter les « gimmicks » à la mode, telle que l'écriture

inclusive, must absolu des « ceusses qui savent ce qui est le bien » et nous infligent leurs simagrées jusqu'à l'indigestion

Entendons nous bien : il ne s'agit pas là de tomber dans le relativisme béat et de considérer que tout se vaut et que tous les points de vue ont droit de cité. Mais il convient de faire preuve de circonspection et de nuance dans le débat. Combattre le racisme, le fascisme, le sexisme et tout un tas d'oppressions et de domination certes. Mais il est nécessaire de raison garder et d'éviter de penser en « bourrin » sans réflexion ni discernement

La critique de la religion, de toutes les religions, n'est pas du racisme quand elle s'en prend à une religion particulière. Ou alors, j'aimerais entendre les traqueurs d'islamophobie nous parler également de Shintophobie, de Zoroastrophobie, caodaistophobie et autres billevesées du même tonneau.

Une cause, fut-elle la plus noble possible, ne pourra qu'être dénaturée par des postures outrancières et des pratiques inadéquates. Pire, par une contre-productivité totale, une cause peut se trouver décredibilisée et ridiculisée quant elle n'est pas tout simplement évacuée du débat.

Dans une société où l'image et l'instantané règnent en maître avec leur corrolaire de désinformation et d'avalissement intellectuel, il importe au plus haut point d'éviter les querelles de clocher et les antagonismes surfaits ou surjoués.

L'état du monde militant, associatif ou syndical n'est pas dans une forme si éblouissante que nous, libertaires, puissions nous permettre le luxe de la sectarisation pourtant malencontreusement engagée.

Nous devrions laisser ces pratiques aux Stals de toute obédience. Plus que jamais il nous faut faire preuve de synthèse et continuer de travailler sur ce qui nous rassemble pour faire avancer et évoluer, car nous ne saurions rester figés, notre pensée et surtout nos pratiques

Charles-Bruno



Victoire historique contre la société HEMERA



Après 111 jours de grève, un accord a été signé jeudi 8 février 2018 avec la direction de l'hôtel Holiday Inn de la Porte de Clichy. Les grévistes vont reprendre le travail, lundi 12 février, avec la fierté d'avoir tenu pendant près de 4 mois contre le géant mondial de l'hôtellerie pour défendre leur dignité et leurs droits.

Signé par les délégués des grévistes et les organisations syndicales CNT-SO et CGT-HPE, cet accord, outre qu'il permet la réintégration des deux salariées mutées abusivement, prévoit de nombreuses avancées sociales et salariales : le respect des accords acquis sur ce site ; le paiement des heures travaillées et le respect des contrats de travail ; deux jours consécutifs de repos hebdomadaire ; la disparition des contrats de moins de 130h mensuelles ; l'augmentation des qualifications, la suppression de la clause de mobilité ; le versement d'une prime de panier de 7,14EUR par jour travaillé ; l'intégration du temps d'habillage-déshabillage comme temps de travail.

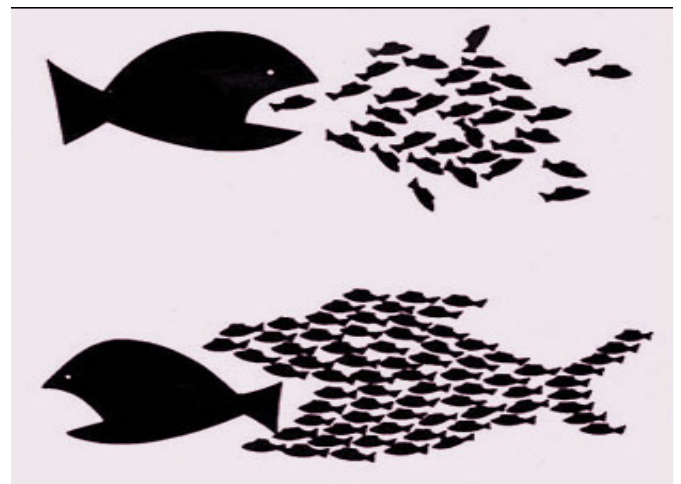
La société HEMERA a, jusqu'au bout, tenté de faire échec à la négociation, refusant même de venir à la table des négociations.

Concernant la question centrale de la sous-traitance, ce n'est que partie remise. Si les grévistes ont refusé d'être « divisés » dans le cadre d'une internalisation partielle proposée par l'hôtel, une clause prévoit une négociation de l'internalisation pour tous, sous conditions de fréquentation avant le 31 août 2019.

Cette victoire historique dans la période actuelle de régression sociale (lois Macron, El Khomri, ordonnances Macron) a été possible par la détermination des grévistes et le large soutien syndical, politique et citoyen dont ils ont bénéficié. Nous remercions chaleureusement les camarades et organisations de tous bords ayant appuyé la lutte, notamment en participant à la caisse de grève.

La grève Holiday Inn fait date. Elle constitue un nouveau point d'appui pour les luttes à venir contre la sous-traitance, nouvelle forme d'esclavagisme moderne. Nous appelons l'ensemble des salariés du secteur à rejoindre leurs syndicats de combat, seule la lutte paie !

Bravo les syndiqués de la CNT-SO et de la CGT HPE!



Charte d'Amiens

Mélenchon s'est attaqué à la « Charte d'Amiens » car il souhaite clairement reléguer le syndicalisme à l'arrière-plan tout comme le faisaient avant lui ses prédécesseurs du Parti communiste et les militants gauchistes.

Malgré ses insuffisances et imperfections, cette Charte de 1906 demeure pertinente : amélioration des conditions de travail, de pouvoir d'achat à court terme et gestion directe de la société (production et répartition) indépendamment de tout parti politique et de l'Etat. A l'heure où la technocratie macroniste déploie ses tentacules pour canaliser le mouvement ouvrier et défendre l'hydre patronale du Medef, la Charte d'Amiens nous rappelle que c'est le syndicalisme qui est capable de mobiliser et mettre des dizaines de milliers de travailleurs dans la rue, et que c'est dans celle-ci que cela se passe.

Emmanuel Macron poursuit la politique et logique de profits dans la suite et les souliers d'Hollande. La Charte

d'Amiens propose de même un projet de société en rupture avec le capitalisme.

Action directe et grève générale expropriatrice ne sont pas obsolètes, bien au contraire, c'est même la seule alternative aux chantres du terrain parlementaire que sont les politiciens de tous poils.

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, en dehors de toute religion, engeance libéricide, et toute autorité bureaucratique. L'exemple des régimes communistes devrait nous indiquer les voies à ne pas suivre.





A bas l'armée: vive la désobéissance



A lors que nombre d'économies se débattent dans des difficultés récurrentes : taux de chômage insupportable ou nombre de chômeurs moindre mais avec une précarité accrue, manque de médecins, de spécialistes (ophtalmos, gynécologues, cardiologues...), pauvres qui n'ont plus les moyens de se soigner, difficultés et inégalités scolaires notamment des enfants défavorisés, ghettoïsation de quartiers entiers, violence endémique... des milliards d'euros sont engloutis dans les guerres. Les armes modernes sont de plus en plus coûteuses, rien n'est assez beau, rien n'est assez cher pour montrer ses muscles et éliminer l'ennemi, réel ou fictif. Ces sommes colossales qui servent à payer les guerres, d'où viennent-elles ? On connaît la chanson de tous les gouvernants : on ne peut améliorer le pouvoir d'achat des travailleurs, on ne peut augmenter les budgets vitaux... Ils n'ont pas assez de fric. Impossible donc d'augmenter les petites retraites, les petits salaires. Impossible de faire davantage pour la recherche médicale, contre le cancer par exemple. Et puis les migrants, les pays dits émergents qui sont souvent de vastes territoires où l'on crève de faim et où l'on s'écharpe régulièrement. Ah ! On voudrait bien changer les choses, soulager la misère, mieux soigner les gens mais sans moyens financiers, que faire !

Pourtant depuis des années, chaque mois des millions sont dépensés même si les guerres doivent durer des années (Mali, Irak, Syrie...), la source du pactole ne se tarira pas. Indochine (de 1946 à 1954), Algérie (de 1954 à 1962), et maintenant les conflits en cours pour l'armée française...

C'est curieux, cet argent inexistant pour les œuvres de vie, pour le bonheur des peuples, on le trouve par milliards pour financer la détresse, la souffrance et la mort. Ces hypocrites, canailles de surcroît, nous roulent dans la farine.

En 2018, le budget de l'armée sera porté à 34,2 milliards d'euros soit 1,8 milliard de plus qu'en 2017. C'est une promesse de 190 milliards sur le quinquennat de Macron !

La seule attitude qui serait digne pour nous autres, citoyens lambda, ce serait de refuser de participer à toute aventure guerrière. Le refus d'obéir est une arme non-violente. Sachons l'utiliser à bon escient et le plus collectivement possible. Pas un sou pour l'armée, pas un rond pour la guerre.

GLJD

Contre toutes les guerres

L'opinion publique est changeante ; un instant rassemblée, le lendemain elle risque d'inverser la tendance et échapper aux faiseurs d'opinions. Il convient de la ressaisir. Et les vieilles recettes resurgissent : le drapeau outragé, la liberté à défendre, la terre profanée par l'ennemi, le terrorisme qui doit être éradiqué ; ça prend. Aux armes ! Les peuples doivent marcher. Les armements s'ébranlent. Les budgets militaires mirobolants qui ponctionnent ceux vitaux, de l'éducation, la santé, la recherche, l'écologie... Les drones s'invitent à la guerre malgré quelques dommages collatéraux. Ils remplacent ou complètent les monstrueux canons qui dressent leurs gueules sinistres vers le ciel. Les intérêts des belligérants se monnaient rubis sur l'ongle : vente d'armes... avec au passage quelques rétrocessions.

On connaît le processus guerrier : menaces, provocations, engagement. Comme si la terre avait besoin d'un surcroît de haine et de sang ; elle en est déjà gorgée ! Mais la France veut ses parts de marché. Notre odieux commerce non plus triangulaire mais des armes assurera une retombée économique pour ceux qui ont investi dans l'économie de la mort. Quelle effarante situation !

Suffit-il de dénoncer les nationalismes et le néo-colonia-

lisme, deux formes de fascisme ? Certainement pas car ne pas s'engager dans le combat pacifiste, c'est se condamner à revivre les erreurs du passé et celles du présent. Un sursaut de colère et de lucidité se doit d'atteindre la conscience des hommes.

Les travailleurs sont toujours les sacrifiés comme à Craonne, les populations civiles aussi. Les maîtres du monde se moquent de la piétaille que nous sommes mais nous représentons le nombre contre leur immorale stupidité. Oserons-nous nous révolter ? Il faudrait se distancier de la servitude volontaire qui nous fait courber l'échine depuis des siècles.

Certaines mauvaises langues prétendent que l'anarchie est morte mais le poids d'une force politique ne se mesure pas à ses résultats électoraux (puisque les anarchistes sont abstentionnistes) ou à son nombre d'adhérents (quelques centaines ou milliers ou peut-être) mais aussi à son passé et à la sympathie qu'elle éveille au plus profond de chacun d'entre nous. L'incroyable anarchie demeure et l'anarchisme vivace revient sur le devant de la scène à la belle saison de la contestation. En ce qui concerne le pacifisme et l'antimilitarisme, peu de forces politiques nous concurrencent. Et pour cause.

Goulago (L.H)

La guerre en horreur

L'histoire de l'humanité est jonchée de guerres, de violences, de crimes, de folies sanguinaires... ; cela nous incite à nous pencher sur la nature qui n'est pas tendre non plus : loi du plus fort, sacrifice du plus faible, la lutte pour la vie est impitoyable.

Si cette lutte des espèces animales relève d'une féroce et indéniable nécessité, on se demande, face à cela, à quoi tient celle de l'espèce humaine. Certainement aux mots/maux patrie, honneur, gloire, profits qui justifient tout.

Derrière, il y a les coulisses : ambitions de quelques-uns, intérêts d'autres individus ou groupes, idéologies totalitaires, politiques ou religieuses...Jusqu'à la prochaine conflagration générale.

Les masses d'ici et d'ailleurs devraient avoir leur mot à dire pour stopper la barbarie. Mais nous ne nous faisons guère d'illusions ; en 1914, les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires de la CGT n'ont pas réussi à mettre en place la grève générale tant prônée ne serait-ce que quelques mois auparavant. Heureusement qu'il reste des lanceurs d'alerte. Pendant la guerre du Vietnam, Daniel Ellsberg, un analyste militaire américain décide de rendre public « les Pentagon papers » via la presse étatsunienne. Ces documents confidentiels révélaient que les Etats-Unis avaient délibérément étendu et intensifié le conflit et ce, avant l'engagement officiel de leurs forces en 1965. Cet individu a tout simplement pensé aux milliers de jeunes gens qu'on envoyait au casse-pipe et qui mouraient. L'opinion publique s'est finalement re-

ournée contre la guerre du Vietnam. Les objecteurs de conscience, les insoumis de par leurs engagements, leur calme dans leurs combats pour un monde plus juste et fraternel, doivent aussi être cités comme combattants de la paix.

On peut cependant s'étonner quand on voit des foules hystériques prêtes à partir la fleur au fusil. Incapables de raisonner, parfois fanatisées, elles sont victimes de discours démagogiques, chauvins, illusionnistes. Une campagne cynique de désinformation peut faire office de vérité.

Ce qui est déroutant aussi, c'est de constater que d'anciens combattants, survivants d'une hécatombe demandent ou souhaitent qu'on en éternise le souvenir. Au revoir là-haut !

Face à ce comportement grégaire, on peut opposer toutes ces belles personnes qui œuvrent pour la réconciliation entre les hommes et les peuples. Sans compter tous ces petits gestes de solidarité entre humains. Sans concession, nous nous devons de lutter de toutes nos forces pour dire qu'il n'y a rien de plus horrible que la guerre. Que notre volonté de justice et d'humanité doit être plus forte que celle de nos ennemis toujours prêts à engager militairement les peuples pour engraisser les marchands de canon, pour quelque gloire à soutirer ou quelques galons à prendre.

Toujours antimilitaristes, toujours pacifistes.

Du pognon pour la santé pas pour l'armée !

Tandis que le gouvernement Macron s'apprête à tailler dans les effectifs de la Fonction publique alors que les personnels de la santé, par exemple, sont déjà à l'os, les industriels de la défense se taillent eux, la part du lion. La récente loi de programmation militaire accordera chaque année entre 2019 et 2023, 22,5 milliards d'euros, soit 112,5 milliards au total. Si 200 000 personnes travaillent en France directement ou indirectement pour l'armement, ce sont Nexter, Thales et Renault Trucks Defense qui récupéreront la mise pour l'armée de terre, Naval Group pour la marine et Airbus ainsi que Dassault pour l'armée de l'air. C'est tout simplement scandaleux. Seuls, les libertaires s'offusquent d'une telle gabegie ! Aux crédits perpétuels destinés aux œuvres de mort, nous préférons les crédits destinés aux œuvres socialement utiles. L'armée, c'est l'armée du capital, celle qui n'hésitera pas à se substituer aux travailleurs en grève, celle qui matera une révolte, celle qui effectuera un coup d'Etat, le cas échéant. Ils préparent la guerre et la font. Le plus

exécration, c'est qu'ils la font en notre nom. Vive l'internationalisme, vive la Paix !

Micka



Révolution russe: une répression et un assassinat de masse

Ils ont commémoré la Révolution russe d'octobre 1917. Cette Révolution d'octobre n'aura pas duré bien longtemps. Dès septembre 1918, Lénine instaure les camps de concentration afin de « protéger la république soviétique contre ses ennemis de classe en isolant ceux-ci dans des camps de concentration ». Trotsky, général de l'Armée rouge, militarise le travail puis organise la répression des soviets trop dissidents à son goût : marins de Cronstadt... En clair, dès le début de la révolution bolchevique, c'est un Etat totalitaire qui se met en place. Staline n'aura plus qu'à le consolider et l'améliorer. D'ailleurs si Trotsky avait eu le dessus sur Staline, selon Alexandra Kollontaï, la répression aurait encore plus féroce que sous Staline. Le régime soviétique va donc s'appuyer sur des exécutions sommaires, l'emprisonnement de militants révolutionnaires, des déportations de population, des assassinats de masse, des purges assassines de grande ampleur, l'organisation de famines (Ukraine) et un système pénitentiaire gigantesque plus connu sous le nom de goulag. Vingt millions de personnes auxquels viennent s'ajouter six millions de déplacés spéciaux (Tchéchènes, Lettons... ou tout simplement koulaks) vont se trouver en détention entre 1930 et 1950. En 1938, lors de la grande Terreur stalinienne, 800 000 personnes sont assassinés par le régime. Les militaires russes ayant participé à la Guerre d'Espagne seront de même exécutés lors de leur retour en URSS.

Le régime communiste fut l'un des plus meurtriers et répressifs de l'Histoire. Dès le départ, les anarchistes ont souligné la dérive de cette révolution basée sur les arrestations, la prison, les assassinats puis la mise en place d'internement de Zeks, ces derniers constituant une main d'œuvre corvéable et gratuite chargée des grands travaux (creusement de canaux, travail dans les mines de diamants...). Le système du goulag est un régime consubstantiel du communisme soviétique. Que ce soit sous l'appellation de Tchéka, Guépéou ou NKVD, c'est toujours le même principe de répression contre le peuple qui ose émettre la moindre critique. Le travail forcé, censé rééduquer les soviétiques, a laissé derrière des monceaux de cadavres.

En France, les exactions « communistes » ont été dénoncées dès le départ. Les anarchistes ont longtemps crié dans le désert, sans parvenir à se faire entendre. La complicité d'intellectuels français comme Aragon ainsi que nombre d'universitaires n'a pas facilité la tâche sans compter le militantisme obtus de personnes qui ont préféré avoir tort avec le parti plutôt qu'avoir raison contre. Il suffit de compulsier l'historiographie actuelle concer-

nant le monde ouvrier. Comment, alors que les purges de masses étaient connues avant-guerre, alors que le pacte germano-soviétique sonnait la trahison stalinienne... le Parti Communiste français a-t-il pu attirer autant d'ouvriers et d'écrivains ? D'autres pourraient poser une question analogue : comment 8 millions d'Allemands ont-ils pu adhérer au parti nazi ? Le mirage marxiste-léniniste-stalinien a pourtant perduré jusqu'à la chute du mur de Berlin. Et il subsiste encore des poches de résistance intellectuelle pour occulter l'aspect concentrationnaire de l'ex-URSS, notamment chez les universitaires ayant eu quelques relations coupables avec le PCF... d'avant Georges Marchais.

Pour nous autres libertaires, la révolution russe a été un véritable fiasco. A quoi sert une révolution si le sort des dominés et opprimés est pire qu'avant la dite révolution ? A rien, si ce n'est qu'écoeurer les gens et retarder encore davantage une possible révolution, nécessaire pourtant pour arriver à une société sans classe ni Etat. Alors étudier la révolution russe, oui mais pour en dénoncer les travers, les absurdités aussi afin de ne pas renouveler les mêmes erreurs.

Goulago



Cancer dû au tabac

400000 morts par an aux Etats-Unis. Il faut dire qu'avec les publicités... Les Américains ont baigné dans la fumée de cigarettes. La série Mad Men en témoigne. Celle-ci est centrée sur le personnage de Don Draper, sacré publiciste de génie créatif... et fumeur invétéré.

78000 morts, c'est pour la France. Le tabac, responsable, de ces dizaines de milliers de morts chaque année... tout ça pour remplir les poches de quelques magnats de l'industrie cigarettière ou de l'Etat du temps du Seita...

On connaît depuis longtemps les dangers du tabac, de son addiction et de ses méfaits sur la santé. Les industriels nous parlaient de goudron, de nicotine... mais pas de la présence de polonium, présence de polonium radioactif dans les poumons. Les cigarettiers connaissaient la présence de fumée de tabac radioactive mais ils se sont bien gardés d'en parler. Le lobbying a fonctionné à plein

comme dans tous les cas où il faut laisser aux industriels la possibilité d'écouler leurs stocks voire de prolonger tant que c'est possible la production de drogues toxiques. Le fric, le profit, encore et encore. Morale, éthique ? Dans les milieux où l'argent est roi, ce sont des mots inconnus dans la pratique.

Monsieur Philippe parle de sauver 500 vies par an en limitant la vitesse à 80 km/h à la place de 90 km/h. D'accord mais compte-t-il s'attaquer au tabac, l'alcool, l'amiante, les marchands d'armes... Certainement pas. De la médiatisation de certains propos, une bonne conscience à peu de frais mais de là à s'opposer aux industriels marchands de morts au quotidien, pas question : Monsieur veut rester en poste et continuer sa carrière, jusqu'au poste suprême quand son tour viendra. Le pouvoir est maudit.



Les neurosciences, vraiment au service des enfants ?



Les recherches en neurosciences apportent leurs lots de découverte sur le fonctionnement cérébral. Céline Alvarez nous avait déjà parlé de la plasticité du cerveau pour les enfants, cette capacité du cerveau à remodeler ses connexions en fonction de l'environnement et des expériences... Alors d'autres chercheurs travaillent sur les neurones miroirs (empathie, apprentissage par imitation notamment) et le cerveau social (relations aux autres...) et cela pourrait nous agréer sauf que les découvertes scientifiques ne servent pas toujours la bonne cause. Le progrès technique est ce que les hommes et les femmes en font. Les recherches sur l'atome et la bombe atomique illustre notre propos. Hiroshima, Nagasaki... et la possibilité de désintégrer la planète, quel progrès !

Jusqu'à présent, le monde de l'entreprise était basé sur la hiérarchie : le grand pont, les différentes sortes de cadres et les exécutants lambda en bout de course. Une pyramide avec des ordres du sommet à la base. Dorénavant, nous aurons des managers dits « neuro-amical ». Le but de ce neuro management est d'augmenter l'efficacité des équipes donc d'accroître les profits. Pour cela de nouvelles méthodes de coaching voient le jour, il faut réactiver la motivation des employés, leur créativité... donc la compétitivité des entreprises.

Nous avons déjà évoqué dans nos colonnes les autoroutes de l'information et la réception massive de mails de toutes sortes, bref une bureaucratie qui ne peut plus s'arrêter et devient de plus en plus chronophage. Les neurosciences vont servir alors à trier les informations

vraiment utiles à la bonne marche de l'entreprise afin d'augmenter l'efficacité des salariés. Le cerveau social aide à comprendre les ressorts de la motivation, du désir d'engagement... dans la société. Napoléon avait trouvé la légion d'honneur afin de récompenser ses collaborateurs bas de gamme, gageons que les chefs d'entreprise trouveront quelques gadgets en forme de hochets plus modernes. Le risque est important de voir les neuroscientifiques au service de l'entreprise et ainsi progressivement voir le fonctionnement cérébral s'adapter au monde de l'entreprise.

Les régimes totalitaires ne sont pas des vues de l'esprit ; ils existent loin de la fiction. On va passer d'un vocabulaire managérial autoritaire (identité corporate, benchmarking, réseaux, mutualisation des compétences, réactivité sectorielle, patronat de droit divin...) à un vocabulaire plus soft mais dont les effets seront encore plus brutaux que ceux qui existent de nos jours car plus hypocrites.

Et les enfants là-dedans ?

Les autorités de l'Education Nationale, de gauche comme de droite nous abreuvent de mauvais résultats scolaires : PISA, Pirls... Elles nous assènent que la situation se dégrade d'année en année depuis une vingtaine d'années et qu'il faut réagir. Les ministères successifs ont leur recette. Pour celle de Monsieur Blanquer, ce sont les neurosciences et son joker, Monsieur Stanislas Dehaene. Pas un mot sur le pourquoi de cette dégradation constante des résultats. Aucune analyse. La seule chose qui importe,

c'est de proposer quelque chose pour montrer à l'opinion publique que l'on prend le problème à bras le corps. Notre but n'est pas de démontrer que tout était mieux avant car ce n'était pas le cas mais que les solutions proposées évacuent les problèmes récurrents de l'Education Nationale. Enseigner serait une science. Les sciences économiques aussi paraît-il et l'on voit de nombreux économistes ne pas être d'accord sur l'essentiel. Les économistes n'avaient pas prévu la crise des subprimes...et finalement cette science est bien imparfaite d'autant qu'elle ne place pas l'homme au centre de ses préoccupations. Les neurosciences, c'est pareil.



La bonne conscience des ministres de l'EN selon les époques, c'est de marteler ce que tout le monde sait depuis des décennies : l'école fonctionne bien pour les élites (nécessaires à la reproduction du système) et mal pour les enfants défavorisés. Les neurosciences seraient à même d'aider les enseignants (aide de logiciels...) et les enfants en difficulté. Le problème, c'est que nos élites ne se posent aucunement la question de l'hétérogénéité des classes qui s'accroît d'année en année. Tous ces enfants plus nombreux aussi d'année en année qui ont des troubles du comportement avec hyperactivité. Tous ces enfants en situation de handicap qui nécessitent une prise en charge individuelle sachant que les AESH sont insuffisamment formés et que ces aides ne sont qu'une béquille, un pis-aller. Quelles expériences seront transposables à la réalité du terrain, terrain plus bruyant qu'en laboratoire ou en frontal individuel. Quels outils seront mis à la disposition des enseignants et qui financera ce matériel (les mairies déjà exsangues?)...Des contraintes et une réalité que méconnaissent nos chercheurs. Là encore, on constate que l'Education Nationale fonctionne de manière pyramidale comme une entreprise. Aucun professeur des écoles par exemple ne fera partie des 21 membres du Conseil scientifique de l'éducation, instance consultative mise en place par Monsieur Blanquer. C'est

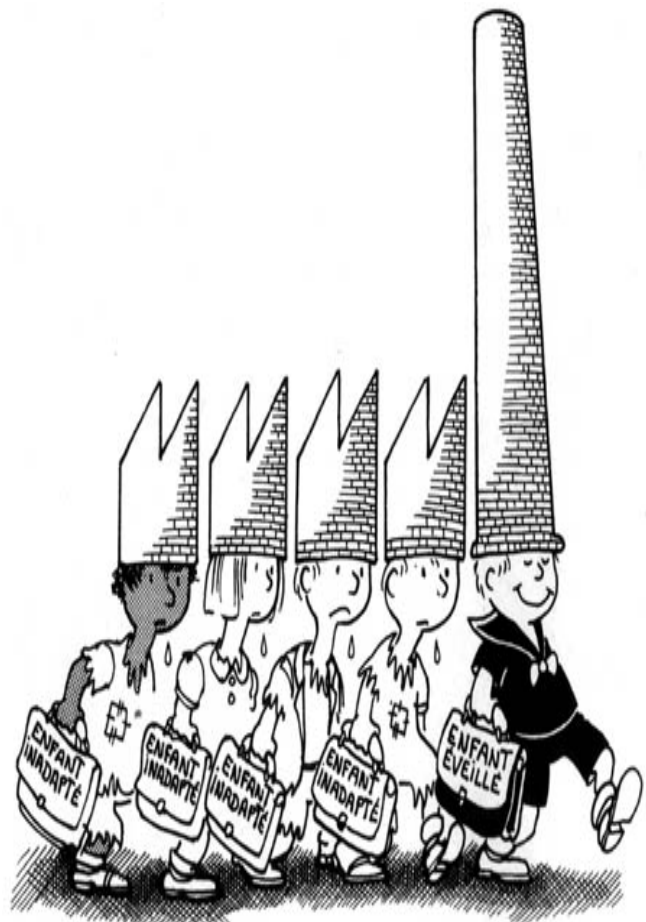
comme pour les assises la laïcité d'il y a trois-quatre ans, les enseignants de base ne sont pas consultés et quand ils le sont les questionnaires sont biaisés et les résultats « synthétisés » connus par anticipation.

Pointer du doigt les inégalités scolaires, c'est bien. Lutter efficacement contre ces dernières, c'est mieux. Aucun ministre ne s'aperçoit que dans les REP et REP+, il n'y a quasiment pas de mélange social. Que la politique du logement par ghetto engendre une école du ghetto puis une sectorisation de collèges. Que l'on trouve une forte proportion d'enfants d'immigrés dans ces ghettos qui cumulent le handicap des difficultés scolaires et du chômage pour les aînés. De la violence aussi.

Il ne suffira pas d'ajuster sa pédagogie pour supprimer les inégalités scolaires même si c'est une bonne démarche. En admettant que la plupart des enfants réussissent scolairement dans un avenir lointain, les enfants de l'élite au pouvoir ne se laisseront pas prendre leurs places de caste. Ils auront toujours un coup d'avance sur la masse.

C'est pour cela que nous comptons instruire les enfants pour qu'ils se révoltent plus tard comme le préconisait d'ailleurs Fernand Pelloutier à la fin du XIXème siècle. N'ayons aucune confiance en ces politiciens parés de vertus éducatives. L'enfer est lui aussi pavé de bonnes intentions.

Goulago (L.H.)





La tentative d'assassinat de Louise Michel au Havre



Scène XI

Les anarchistes havrais se retrouvent, rue du Petit Croissant, pour faire le bilan de la venue de Louise Michel.

Dumas

Qu'est Lucas ? Etrange question que nous nous posons tous depuis dimanche sans que nous vienne le mot propre pour le définir exactement.

Glasser

Un fou, un alcoolique, un catholique, un fanatique ? Un peu de tout cela probablement.

Goubot

Lucas est à mon avis un mélange inextricable où l'ignorance crasse s'amalgame à une superstition idiote, habilement entretenu par les prêtres bretons.

Bohler

C'est un homme d'une autre époque qui ne vit que pour gagner le ciel. En essayant de tuer Louise Michel, il a voulu s'y réserver une place.

Legouguec

C'est un prolétaire ! Plaignons-le plutôt que le maudire. C'est aussi un exilé, un de ceux qui ont perdu leurs racines.

Dumas

Un prolétaire ; un de ces courbés sous d'implacables et jésuitiques maîtres que nous voulons émanciper ; un ignorant que nous voulons instruire et un déshérité que nous appelons à la liberté et au bien-être.

Glasser

Ce fou a tiré sur une femme aussi grande par le cœur que ne le fût jamais aucune des héroïques figures léguées par l'histoire et la légende. Une femme s'oubliant elle-même pour ne songer qu'aux autres ; au dévouement sans bornes pour la cause des travailleurs, toujours debout, infatigable, propagandiste acharnée de l'Idée nouvelle qui

a été finalement victime de cet esclave.

Legouguec

Insondable gouffre où d'immondes superstitions précipitent un cerveau humain.

Goubot

Que de tristes réflexions suggère un si écoeurant attentat.

Bohler

Il nous faut en tant que révolutionnaires rester fermes et n'avoir dépit ni défaillance en face d'événements semblables. Toujours les novateurs ont été la risée des foules, toujours leurs victimes, jusqu'au jour où les yeux enfin s'ouvrent.

Dumas

Au supplice de Jean Hus, le devancier de Jean Ziska, que les catholiques brûlaient vifs à Constance, à la fin du Moyen-âge, une vieille femme d'une soixantaine d'années, suait, soufflait sous un énorme fagot, s'efforçant de la traîner jusqu'au bûcher. Et l'hérésiarque de murmurer en haussant les épaules : O sancta simplicitas !

Goubot

Quelle imbécilité ! Que de crimes commis au nom de la religion. N'est-ce pas la sainte imbécilité qui fait du travailleur un soldat prêt à tous les massacres - à canarder ses frères d'Outre-Rhin - ou ceux de son village, sur un simple mot de ses chefs ?

Glasser

Pour tous les Lucas, réservons notre pitié. Puisque nous sommes révolutionnaires et propagandistes, acceptons-en les conséquences. Notre haine doit s'attaquer à ennemis plus dangereux et plus hauts placés ; à ceux qui vivent de l'ignorance et de la misère humaine ; qui par intérêt, rêvent l'abaissement toujours plus grand des peuples.

Bohler

Lucas est une victime de cet ordre social ; certes son cerveau de géant n'aurait jamais été le siège d'une rayonnante intelligence, mais normalement développé, dans un mi-

lieu social moins barbare que le nôtre, il n'eût été ni meilleur, ni pire que quantité d'autres.

Legouguec

Les abêtisseurs l'ont pétri à leur gré ; c'est eux qui l'ont armé de longue date, et s'il y a responsabilité à encourir, c'est à eux que nous la ferons supporter.

Dumas

La série de crimes des pasteurs du troupeau humain est effroyablement longue et s'augmente depuis des siècles. Un jour viendra où tout cela se paiera et grassement.

Goubot

Dans les deux réunions de dimanche, quelques bourgeois s'en sont donnés à cœur joie pour nous calomnier. Calomniez ! Calomniez ! Il en restera toujours quelque chose. Ils ont réédité la rengaine idiote, affirmant que les propagandistes vivaient du produit des réunions. Cela n'a guère de prise sur les hommes qui raisonnent un tant soit peu, mais en braillant fort, ils arrivent à faire pénétrer un doute dans beaucoup d'esprits.

Legouguec

Louise Michel s'est surtout indignée à la pensée que des gens pouvaient insinuer que la propagande socialiste constituait un métier, et un métier lucratif encore. Cette calomnie trouve malheureusement crédit auprès des nigauds. Les journaux réacs de notre ville et ceux à masque républicain pouvaient s'ils le voulaient, publier le compte rendu financier des conférences. Nous le ferons à leur place dans notre journal L'Idée Ouvrière.

Goubot

Quant à ceux qui ont vu tous les anarchistes du Havre aussi ivres que le Noé de légendaire mémoire, nous pouvons rétorquer qu'au moins ils n'ont pas manifesté leur état d'aussi étrange façon que l'antirévolutionnaire Lucas.

Dumas

Ne reconnaissant à personne quelle que soit l'autorité dont il s'arroge, le droit de nous juger, c'est la simple logique qui fait réclamer par Louise Michel et nous-mêmes, la mise en liberté sans jugement de Pierre Lucas.

Glasser

Les paroles de ce fou me résonnent encore aux oreilles : « Je ne vous parlerai pas dans un français bien rectal. Je viens déclarer qu'il ne me semble pas admissible de donner 50 centimes à des orateurs qui nous traitent d'assas-

sins et de voleurs ! Je suis Breton, je n'ai jamais tué, ni volé ! »

Dumas

Il a même fait comme un signe de croix dans le dos de Louise Michel avant de lui tirer dessus. Incroyable histoire ! Incroyable folie!

Legouguec

Je vais vous lire la lettre que vient de nous adresser Louise Michel :

Chers compagnons et amis de l'Idée Ouvrière,

Cessez de vous tourmenter à mon sujet- je vais bien et je travaille à divers ouvrages- anarchistes bien entendu. D'ici à quelques jours je vous enverrai le feuillet qui est pour vous. L'ordre dans l'anarchie c'est, autant qu'il nous est possible de le concevoir maintenant, cette gravitation libre des sociétés humaines dans l'univers libre.

Merci de votre désir que le malheureux Lucas soit remis en liberté. Ce n'est pas si souvent qu'on trouve une heure de joie dans la vie- et son retour dans sa famille en sera une pour ces pauvres gens- peut-être n'en auront-ils jamais d'autres. Bien à vous, Louise Michel.

Bohler

Nous pouvons et devons être fiers de compter parmi nous la citoyenne Louise Michel. A tous les points de vue, elle nous fait honneur : par sa grande âme, sa générosité, son esprit vif, sa grande conception et son infinie bonté, elle a su rehausser nos vues et prouver que nous sommes plus grands et plus courageux que nos exploiters. Nos idées sont vraies et saines ; elles ne sont pas mythiques comme celles de nos infâmes tyrans...

Goubot

Que demandons-nous ? Simplement une plus juste et équitable répartition des richesses et des moyens de se procurer les choses nécessaires à la vie. C'est pour cela que nous faisons de la propagande anarchiste.

Et à propos de propagande, j'ai effectué le compte-rendu financier des conférences de Louise Michel. Nous avons récolté 573,75 Francs à la Salle de la Gaieté et 500,50 Francs à l'Elysée. Après avoir payé le voyage de Louise, les déjeuners et dîners, les locations des salles, les frais d'affichages et timbres pour un montant de 335,70 Francs, nous avons comme convenu ensemble versé à la propagande 60,75 Francs pour le journal La Révolte et 70 francs à L'Idée Ouvrière, sans compter l'achat de brochures pour 30 Francs. Il nous reste en caisse 577,80 Francs.

Glasser

Nos efforts n'ont pas été vains. Rue Royale, à Saint-François, notre conférence a été un véritable succès. A l'Elysée, près du Rond-Point, pourtant dans un quartier ouvrier, quelques bourgeois se sont déplacés pour saboter notre conférence. J'ai bien cru à un moment que certains de nos compagnons allaient sauter à la gorge des trublions. Mais nous avons gardé raison. De plus, le fait que Lucas ait tenté de tuer Louise nous a attiré la sympathie de la plus grande partie du public.

Legouguec

J'espère que la justice suivra nos recommandations quant à la remise en liberté de Lucas.

Dumas

Je propose que l'on convoque tous les groupes anarchistes du Havre, en réunion privée, salle de la Pomme normande, rue de Montivilliers, pour savoir comment nous allons utiliser le reliquat des gains obtenus lors de la venue de Louise. Et puis les élections municipales arrivent à grands pas ; ce sera un moment important pour faire valoir nos idées.

Goubot

A les entendre, le suffrage universel répond à tout ; grâce à lui toutes les questions les plus ardues même, se résolvent sans tiraillements. Après semblables panégyriques, on se demande comment ont pu faire nos ancêtres pour arriver à vivre sans posséder cette arme souveraine. Vraiment nos bourgeois sont superbes ! Mais d'abord respectent-ils religieusement les décisions du scrutin électoral ?

Glasser

Bien sûr que non. Quand ils sont au pouvoir, ils font comme bon leur semble car ils n'ont plus de comptes à rendre. Ils ont la légitimité populaire...

Bohler

Entre la vieille société basée sur l'exploitation à outrance du prolétariat et la société future, formée d'hommes libres, il n'y a pas de transactions possibles. Tergiverser et faire du parlementarisme au lieu de la Révolution ne peut que reculer l'heure fatale.

Legouguec

Restons en dehors de toutes les compétitions, des ambitions malsaines qui grouillent autour des urnes électORALES ; à ce prix seulement nous serons forts ; refusons de sanctionner de notre vote la machine électorale, elle

n'est puissante que de notre acquiescement inconscient. Vouloir employer cette arme si libéralement octroyée, c'est tomber dans la politique radicale, laquelle n'a d'autre visée que de conserver la vieille société, de prolonger son existence au moyen d'habiles réformes ou des semblants de replâtrages, alors qu'il faut démolir pour reconstruire une société réellement basée sur la liberté, l'égalité et la fraternité.

Dumas

Je verrai bien une candidature abstentionniste lors des prochaines élections. Mais nous en reparlerons lors de notre prochaine réunion avec tous les compagnons.

Glasser

Il me semble qu'il se fait tard et nous travaillons demain. Je propose d'arrêter la réunion.

Les anarchistes après quelques embrassades rentrent chez eux.

Scène XII

Deux mois plus tard, dans le bureau du Procureur de la République

Le Procureur au Juge d'Instruction

Cette Louise Michel est une hystérique, elle sollicite tous les concours pour élargir M. Lucas. Elle a fait intervenir Charcot et prit comme avocat Maître Laguerre qui est de ses amis. Celui-ci est très en vogue dans les prétoires ; il avait déjà plaidé pour le cousin de Louise Michel, à Lyon. Il a promis de sauver Lucas.

Le Juge d'Instruction

Monsieur le Procureur de la République, cette tentative a visé une icône ouvrière, nous ne sommes plus dans le domaine d'un acte de criminalité quelconque mais dans une dimension politique sur laquelle nous n'avons guère de prise.

Une victime, à savoir Louise Michel, qui demande de libérer celui qui a voulu l'assassiner. C'est le monde à l'envers. Pourtant, même si elle provoque l'étonnement général, je me rends bien compte qu'elle fait cela par humanité, sans arrière-pensée politique, sans aucun cabotinage. Ce qui lui vaut la sympathie de l'opinion publique, au Havre, comme dans toute la France.

Le Procureur

Elle a même fait appel au Comte d'Hérisson, publiciste et ancien officier. Je vous lis ce que ce dernier vient de m'adresser :

Paris 16 avril 1888

Monsieur le Procureur de la République

Je viens de recevoir une lettre de Mademoiselle Louise Michel, me priant de faire tout mon possible pour que le pauvre fou inconscient, qui a tiré sur elle, ne passe pas en Cour d'Assises.

Mademoiselle Louise Michel est sans aucun doute, plus touchée de la condamnation qui pourrait frapper Pierre Lucas que si elle s'était attirée à elle-même les rigueurs de la justice. Je n'ai pas d'autre moyen, Monsieur le Procureur de la République, de la seconder dans ses désirs que de me permettre de m'adresser directement à vous.

Mademoiselle Louise Michel me dit, en propres termes : « Nous espérons, mes amis et moi, qu'il ne passerait pas en jugement ; cet homme ne peut, dans sa simplicité et son ignorance, être jugé par nos lois. Il est profondément honnête, et n'a eu qu'un instant de vertige, bien explicable, si on considère les circonstances. Ne peut-on rendre une vraie et bonne justice en le rendant à sa femme, qui autrement mourrait de douleur ? »

De plus, elle ajoute : « Si par ce temps de fièvre politique, on remue cette histoire de révoluer, il arrivera comme d'ordinaire, ces choses étant épidémiques, que le lendemain du jugement de Lucas, qu'il soit acquitté ou condamné, que trente ou quarante fous se trouveront disposés à faire la même chose. »

En soumettant cette requête à votre haute sagesse, je me permets de vous exprimer le vœu sincère de la voir accueillie favorablement, et je serai très heureux, je vous prie de le croire, de vous avoir cette dette de reconnaissance.

Veillez agréer, Monsieur le Procureur de la République, l'hommage de mes sentiments de très haute considération.

Comte d'Hérison

Le Juge

Je ne suis pas loin d'être d'accord avec le contenu de sa lettre. Nous devons jouer l'apaisement.

Le Procureur

Ce comte, de plus, me fait comprendre à mots couverts que s'il y a d'autres meurtres, j'en serai quelque part, responsable. Piégé. Je me sens piégé, voilà tout.

Le Juge

Nous avons déjà remis en liberté ce Lucas et nous n'avons pas eu à nous plaindre de son comportement. Reste à obtenir l'acquittement aux Assises et nous n'entendrons plus parler de cette sordide histoire.

Le Procureur

Ce qui m'irrite le plus, c'est que cette Louise Michel idéalise presque celui qui a tenté de l'assassiner. Voyez ce qu'elle écrit dans ces vers magnifiques, il faut bien le reconnaître :

A Lucas

Ce fils des côtes d'Armorique,
Des côtes où hurle la mer,
S'en allait songeur et mystique
Par les grands vents, au souffle amer,
Voyant l'océan redoutable,
La terre aux pauvres implacable
Et sans rien pour les consoler.

Sentant le noir remous des houles,
Son cœur se mit à déferler,
Sans comprendre les grandes houles
Que nous laissons nous emporter,
Toutes les colères muettes
Qui s'amoncellent en tempête
L'enveloppent pour le frapper.

Ses aïeux de l'âge de pierre,
Sous la lune au pied des peulvans,
Allant la nuit par la bruyère,
Lui parlaient dans les flots grondants.
Nos choses lui sont des rêves,
Laissez-le sur ces sombres grèves,
Ses grèves où pleuvent les vents.

Pour nous cet homme est un ancêtre
Du temps de l'ancre au fond des bois.
Pour le juger il faudrait être
De ceux qui vivaient autrefois.

Louise Michel

Le Juge

Louise Michel est une femme de lettres qui fait honneur à ses lecteurs. C'est une ancienne institutrice qui vit maintenant de sa plume. Je comprends qu'elle ait été vexée des propos tenus à l'Elysée prétendant qu'elle vivait du produit de ses conférences.

Le Procureur

Louise Michel représente davantage de danger pour notre société en tenant des conférences qu'en écrivant quelques

poésies si élégantes soient-elles.

Tenez, un exemple. Elle croit et le fait savoir qu'un jour toutes les corporations aux intérêts, aux usages, aux salaires, aux fonctions, aux libertés professionnelles si différents se souleveront en même temps que les fonctionnaires, les soldats, les professions libérales. Vous imaginez où cela pourrait nous conduire ! Au chaos !

Le Juge

Ne nous laissons pas aveugler par les divagations d'une révolutionnaire dont la vocation est d'inciter au grand chambardement de la société. En attendant, nous avons recensé tous les témoins qui pouvaient être utiles à l'enquête. C'est sans doute sur le témoignage principal du Commissaire Bidault que les jurés seront amenés à se prononcer. Les deux autres témoins qui seront entendus sont Mariette, l'armurier qui a vendu le revolver à Lucas, et le Docteur Lignerolles qui a prodigué les premiers soins à Louise Michel. Mais la vox populi risque de prendre le pas sur les témoignages, pourtant impartiaux.

Le Procureur

Je suppose que vous avez le rapport de notre Commissaire qui sera transmis aux Assises de Rouen.

Le Juge

Je vous lis le document écrit par Monsieur Bidault :

Je soussigné, Bidault Guillaume, Commissaire de Police de la ville du Havre, plus spécialement chargé de la 5ème section, Officier de Police judiciaire, auxiliaire de M. le Procureur de la République, désigné par M. le Commissaire Central pour assister à une réunion où devait faire une conférence la Demoiselle Louise Michel, femme de lettres habitant à Paris, déclare :

Avoir été témoin d'une tentative de meurtre ou d'assassinat par le nommé Lucas Pierre sur la personne de la dite Louise Michel et en rapporte tous les faits ainsi qu'il suit :

A dix heures un quart, pendant que Louise Michel est à la tribune et parle dans un brouhaha indescriptible des généraux, de l'armée, un ouvrier très grand, assez mal vêtu, que nous avons su plus tard qu'il se nommait Pierre Lucas, escalade la tribune et prend la parole aussitôt après Louise Michel. On entend difficilement ce qu'il dit, cependant nous saisissons les mots « Pas voleur- Pas assassin ». On le hue ! On crie ! On rit ! On chante ! Dans la salle.

Lucas se retire alors un peu en arrière mais reste sur l'estrade ; Louise Michel s'avance au bord de la tribune pour protester et expliquer qu'elle n'a traité personne de voleur ni d'assassin ! Tout à coup, nous voyons Lucas se

retourner et décharger deux fois un revolver qu'il tient à la main, à bout portant contre la tête de Louise Michel qui est blessée d'une balle au temporal gauche, et au lobe de l'oreille droite. Immédiatement la tribune est envahie par la foule qui se composait de 2000 assistants. Le meurtrier est saisi, désarmé, terrassé et frappé brutalement par ces assistants furieux d'un lâche attentat sans motifs. Ceint de notre écharpe, nous nous frayons à grand peine un passage parmi cette foule exaspérée. Nous lui évitons d'être écharpé et nous le faisons descendre de la tribune. Il est porté dehors où, à la porte de la salle nous trouvons des agents qui l'entourent, le dégagent et le conduisent au poste de police de notre section.

Dans le poste, nous l'interrogeons sommairement : Il déclare se nommer Lucas Pierre, âgé de 32 ans, né à Guerlesquin, canton de Plouigneau, arrondissement de Morlaix (Finistère), le 17 février 1855, employé de commerce, demeurant rue de la Communauté, 12, marié, un enfant. Il reconnaît avoir été trouvé porteur d'un revolver de calibre 7, et d'avoir tiré deux coups sur Louise Michel parce qu'elle avait mal parlé de l'armée et des électeurs. Il a ensuite été interrogé par Monsieur le Juge d'Instruction et a signé avec lui.

Il a été trouvé porteur d'un revolver encore chargé de quatre balles et les deux autres alvéoles contenant encore les culots des balles qu'il venait de tirer sur Louise Michel ; il possédait, en outre, sept autres cartouches dans sa poche.

Après avoir fait enfermer le prévenu, nous sommes retournés à l'Elysée où nous avons trouvé Louise Michel entre les mains des docteurs de Lignerolles et Malherbe qui lui donnaient des soins ; ces messieurs constatent que cette femme est blessée en deux endroits à la tête : au temporal gauche et au lobe de l'oreille droite. L'une des balles est dans la plaie et n'a pu être extraite ; la blessée ne veut pas rester au Havre pour être soignée et veut regagner Paris le lendemain par le premier train : elle envoie un télégramme à cet effet. Elle refuse de déposer contre son agresseur et déclare se nommer Louise Michel, femme de lettres, âgée de 57 ans, demeurant à Paris, rue Victor Hugo, 95, Levallois-Perret (Seine) ; elle ajoute que cet homme venait de prononcer des propos incohérents et qu'il ne savait pas ce qu'il faisait. Monsieur le Procureur de la République étant survenu, cette femme s'est décidée à lui faire sa déclaration. Nous sommes rentrés ensuite dans la salle où le crime a été commis, et où nous avons accompagné M. le Procureur de la République et M. le Commissaire Central, Monsieur Palmart.

Il est constaté que de nombreuses traces de sang se trouvent sur l'estrade de la tribune et au bord de cette tribune ; nous estimons qu'une partie de ce sang a été répandue par les blessures de Louise Michel et la plus grande partie par le nommé Lucas qui a reçu de nombreux ho-

rions sur la figure qui était ensanglantée à notre arrivée près de lui.

Un relevé des lieux a été dressé et envoyé ultérieurement à M. le Procureur de la République. Les témoins de cette tentative d'assassinat qui pouvaient être utilement entendus, l'ont été.

Tous les témoignages sont joints en annexes.

Le Procureur

Au regard des témoignages reçus, ce sont surtout l'alcoolisme et le fanatisme religieux qui devraient passer aux Assises.

Epilogue

Un public nombreux assiste au procès de Lucas, dans la salle d'audience. Lucas est acquitté. La plupart des journaux accueillent l'acquiescement de Lucas comme un acte

de justice, d'équité.

Pierre Lucas ne profitera guère de sa mise en liberté définitive car il meurt deux ans plus tard, quasiment jour pour jour, après sa tentative d'assassinat contre Louise Michel. Le Journal du Havre du 17 Janvier 1890 cite : « Nous apprenons la mort d'un individu qui a eu au Havre, et même à Paris, son heure de célébrité, nous voulons parler de Pierre Lucas qui avait tiré un coup de revolver sur Louise Michel dans la salle de l'Elysée. Pierre Lucas qui était âgé de 33 ans, avait été acquitté par la Cour d'Assises. Il était entré, pour la seconde fois, à l'hospice général le 4 Janvier dernier. Il est décédé hier matin à 4 heures des suites d'une phtisie. »

Louise Michel reviendra encore trois fois au Havre où elle sera acclamée par des centaines de personnes. Elle meurt le 9 janvier 1905, à Marseille, d'une congestion pulmonaire. Son corps est rapatrié à Paris. Le 22 janvier 1905, une délégation d'anarchistes havrais assiste aux funérailles de la Vierge Rouge, au cimetière de Levallois-Perret.



Le Libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com

Adresse postale: Groupe d'Etudes Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours

À vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com

com